

La culture n'a rien à voir avec l'espace cuisine

C'est naturellement et - heureusement - faux et de nombreux faits le démontrent.

D'abord, le sentiment d'appartenance, chez les agents de cuisine, à une profession spécifique, répond à une vocation précise exigeant des compétences particulières. Cette posture communautaire génère des codes propres qu'il s'agisse, entre autres, du vocabulaire employé et de son sens dans la partie technique (tels les caissons ou fileurs) ou commerciale (contremarque) du métier, qu'il s'agisse de la considération de l'évolution du commerce touchant à la cuisine de manière directe ou périphérique (le changement de perception changeante d'Ikea étant un exemple révélateur), ou enfin du regard porté sur cette même communauté (toujours employé pour se désigner, le terme de « cuisiniste » a ainsi une signification vague ou erronée dans le grand public). Autre signe d'une culture de la cuisine : l'importance du sujet en sociologie, vérifiable par le nombre et la densité de thèses très sérieuses écrites par des généralistes de la discipline, ou d'autres spécialisés tant sur les moeurs alimentaires que sur l'évolution spatio-structurelle et des modes de vie dans ce lieu de la maison, souvent considéré, parfois de manière abusive d'ailleurs, comme le cœur du foyer.

En témoigne aussi, de manière paradoxale parce que devenant elle-même sujet de réflexion culturelle, la connexion défavorable, axée sur les plaisirs de la table, qu'en a tissée

dans son ouvrage *De la France* (1941) le philosophe Emil Cioran, qui n'y va pas avec le dos de la cuillère iconoclaste pour fomenter la révolution dans nos palais (les critiques gastronomiques dégusteront) : « Quand on ne croit à rien, les sens deviennent religion. Et l'estomac finalité (...). Depuis que la France a renié sa vocation (de phare du monde, cf. le siècle des Lumières, ndlr), la manducation s'est élevée

au rang de rituel. Ce qui est révélateur, ce n'est pas de manger, mais de méditer, de spéculer, de s'entretenir pendant des heures à ce sujet. (...) Le remplacement du besoin (de manger) par la culture - comme en amour - est un signe d'affaiblissement de l'instinct et de l'attachement aux valeurs. (...) Les aliments remplacent les idées (...) L'heure du repas est la liturgie quotidienne du vide spirituel (...). Le ventre a été le tombeau de l'Empire romain, il sera inéluctablement celui de l'Intelligence française. »

Concluons de manière plus terre à terre en précisant que la culture de la cuisine, au sens large, concerne aussi sa composante es-

entielle qu'est l'électroménager. D'ailleurs, on a pu voir apparaître en 2009 quelque site spécialisé associant le mot « culture » à celui d'un magazine du marché par logotype quasi identique à celui du magazine *Culture Cuisine*, précurseur et inspirateur d'une réflexion valorisante pour le secteur. Jusqu'à preuve du contraire... **Jérôme Alberola**

